

Rapport de voyage

Association Grain de FOLIE, projet 'Voyage dans ta tête'

Charkieh - Liban Sud : du 20 juillet au 10 septembre 2004



De droite à gauche : Marcello, Jamila, Rim, Leila, Audrey, Francesco et Kinda. Laure est derrière l'objectif et Julie, absente.

C'est depuis le mois de novembre dernier que les membres de Grain de FOLIE préparent activement le projet 2004. Les péripéties ont été nombreuses et longues à surmonter, tant sur le plan humain de gestion d'un groupe somme toute assez nombreux que sur le plan financier ou sur le plan logistique et pédagogique. Le projet était ambitieux et, comble de l'absurde !, s'est étoffé au fil du temps. Nous devons

assurer une session de cours et d'activités et envisagions de poser les jalons nécessaires à la mise en place d'une

bibliothèque pour les années à venir. La chance nous a souri ou – en étant un tantinet présomptueux – notre motivation, notre travail et notre enthousiasme ont été tels que nous avons été soutenus au-delà de nos espérances. Finalement, nous avons donc mis en place une session d'activités et de cours pour les enfants de Charkieh ; nous avons obtenu de la municipalité un engagement pour travailler pendant cinq années ; nous avons convoyé jusqu'à Charkieh 750 kg de livres scolaires et autres afin de commencer à mettre en place la bibliothèque, sujet sur lequel nous avons le plein soutien de la municipalité et l'engagement de leur part de fournir un local ; nous avons pu acheter du matériel vidéo (caméscope numérique, projecteur) qui nous a permis de filmer et surtout de projeter aux habitants du village des films retraçant le déroulement de la session au cours du spectacle ayant marqué la conclusion du travail des enfants pendant cinq semaines.

Ce rapport fera donc un point sur la façon dont nous avons conduit le projet sur le terrain pendant cinq semaines de cours mais aussi pendant la semaine précédant le début des activités et pendant les deux semaines suivant la fin de ces mêmes activités.

Jamila, Laure, Julie, Audrey, Leila, Rim, Marcello, Francesco et Kinda ne sont pas partis à l'aventure car c'était tout sauf une aventure improvisée. Huit mois de préparation logistique, le montage financier du dossier, la rédaction des plaquettes et la préparation du programme pédagogique ont demandé un investissement quotidien pour ces neuf bénévoles aidés activement par des membres de l'association – Armelle et Cécile – n'ayant, pour des raisons professionnelles, pas pu se joindre physiquement à l'aventure... même préparé, ce genre de projet reste aventureux car la part d'imprévu reste toujours grande.

Semaine 1 : “ tout va bien se passer...”



Les achats du quotidien

Le mardi 20 juillet, débarquent à Beyrouth, Jamila et Julie... nos éclaireuses !

Leur mission, puisqu'elles l'avaient acceptée : déblayer le terrain pour les sept autres qui n'allaient pas tarder à arriver, prendre contact avec la municipalité et mettre au point les derniers détails techniques, trouver un appartement... et venir nous chercher !!!

Trouver un logement, c'est-à-dire en fait deux appartements (un pour les sept filles, l'autre pour les deux garçons), n'a été aussi simple que nous le pensions. Nous avons pris contact avec une association que nous connaissions et dont la bibliothécaire est de Nabatiyeh (la ville voisine de Charkieh) pour nous aider et trouver un logement ou des logements avant notre arrivée. Le problème a été que nous arrivions avec nos réflexes et nos habitudes et que, pour nous, demander un logement pour deux mois impliquait que les appartements soient sinon meublés du moins équipés... quelle ne fut pas la surprise de J&J quand elles entrèrent dans les deux appartements, chacun de 120 m²... mais sans aucun équipement dans la cuisine !! Après un moment de désespoir qui s'est traduit par la quête de logements à travers des relations familiales, nos envoyées spéciales ont pris la bonne décision, celle d'accepter et de se mettre en quête d'un réfrigérateur, de plaques, d'une bouteille de gaz, de matelas en mousse, etc... bref, du nécessaire et pas davantage ! Pendant cette période de recherche, qui a duré trois jours, elles ont été gentiment hébergées par un contact de Layal, la bibliothécaire de AILES, Najib.



Le gaz... enfin !



Réalité quotidienne : panne de courant

Au-delà de cette quête très matérielle, il s'est agit aussi pour J&J de mettre au point avec la municipalité tout ce qui concernait notre venue et notre présence dans l'école. La négociation à distance a ses limites, nous le savions.

Cependant, les choses ont été moins difficiles que les deux années précédentes malgré une grande appréhension au départ. Avec un contact, présent depuis trois ans à nos côtés, elles ont été rencontrer l'adjoint au maire chargé de la culture et ont pu écrire dans leur journal de bord : « ils sont bornés et désespérants ! ». Cette phrase semble un peu violente mais des questions qui avaient été théoriquement réglées précédemment – présence de garçons dans l'équipe – ressurgissaient de façon plutôt incongrue si on prend en compte que l'arrivée des garçons en question était prévue pour quelques jours plus tard !! J&J n'ont pas échappé aux mises au point sur le respect des cultures et traditions locales, classiques mais parfois pesantes quand on vient pour la troisième année... Néanmoins, on peut dire que cette fois les choses ont été dites assez clairement et que chacun a pu formuler ses peurs et ses doutes, évitant des non dits souvent néfastes.

La rencontre avec le maire du village, et son rappel de la nécessité de respect mutuel, a été l'occasion pour lui d'affirmer son envie de travailler sur le long terme, de façon claire et dans une relation de confiance. Une preuve de sa bonne volonté et de son envie de collaborer sincèrement avec nous, s'il en était besoin, est le fait qu'il a accepté beaucoup de choses qui



semblaient aller à l'encontre de son idée initiale : présence des garçons avec les filles, etc... « Tout va bien se passer ! » a été la phrase conclusive du journal de bord ce jour là.

Dimanche : arrivée de nouvelles recrues !

Cinq semaines d'enseignement et d'activités : 'la guerre des boutons'



Les contacts avec la municipalité ont été de bon augure mais des imprévus très libanais n'ont pas manqué de se glisser dans notre programme si bien ficelé. Le lundi nous devons commencer mais l'adjoint au maire, au courant des aspects pratiques, a précisé qu'un comité de femmes – qui nous avait posé des problèmes les années précédentes, en cherchant à contrôler notre travail, en empêchant les garçons de travailler, et en cherchant à nous récupérer –

avaient accès à l'école le matin et que nous pouvions occuper les lieux en les partageant avec ces dames. Débat, doutes... et puis décision fut prise d'attendre le mercredi, dernier jour de la semaine pour leur session, pour faire les inscriptions et commencer le jeudi, en l'absence de toute présence étrangère dans l'école.

Annnonce a été faite dans le village, que les inscriptions à notre session – gratuite – commençaient le mercredi et se poursuivaient jusqu’à la fin de la semaine. Etant donné que nous commençons le mercredi cette semaine là, nous avons décidé de terminer notre semaine le samedi après midi, afin de maintenir quatre jours de session hebdomadaire. Nous avons décidé de décaler les semaines suivantes pour arriver finalement à la semaine type initialement prévue, du lundi au jeudi, non pas pour notre confort personnel mais tout simplement parce que travailler le vendredi et le samedi n’est pas une excellente idée. Non pas que les enfants avec lesquels nous avons travaillé partent en week-end, loin de là, puisque certains nous ont dit qu’ils pouvaient même venir à l’école le dimanche (jour férié officiel au Liban) puisqu’ils n’avaient rien à faire. Cependant les employés terminent plus tôt leur journée le vendredi et parfois le samedi (cela dépend des cas) et il arrive que les familles se retrouvent chez les grands parents ou que certaines familles plus aisées partent pique-niquer à la rivière en famille. Cette idée n’était pas la meilleure que nous ayons eue dans la mesure où décaler les jours de la session a perturbé certains élèves, qui ont parfois été absents le premier jour de la semaine, n’ayant pas très bien compris, ou très bien enregistré notre organisation.



Le mercredi nous avons dû inscrire une cinquantaine d’enfants et avons continué le jeudi et jusqu’au samedi inclus pour arriver à un total – théorique – de 140 enfants ou peut-être un peu plus. Cependant, un problème de clés a fait que le jeudi, premier jour où nous étions seuls dans l’école, nous ne pouvions ouvrir les portes des salles, le mot étant mal passé apparemment... Or gérer une centaine d’enfants sous le soleil avec une température de 38°C est impossible et, ce jour là en tous cas, nous n’avons pas réalisé de miracle ! Ce fut, pour reprendre les mots employés par les journalistes en herbe de la session, une “catastrophe naturelle”, les enfants se sont défoulés, nous ont testé, etc... Malheureusement pour nous, nous n’étions pas au complet cette semaine là, nous n’étions que cinq... La clef fut retrouvée au bout de deux heures quelque part dans le village, aux mains d’une des femmes du comité et du gardien de l’école !

Cette journée fut effectivement pour nous catastrophique puisque certains parents ont assisté à ces scènes dignes de la *Guerre des boutons* (c’était encore les inscriptions...) et qu’ils ont décidé de ne pas laisser leurs chères têtes blondes



revenir. Nos effectifs ont alors fondu comme neige au soleil...



Les jours suivant furent plus calmes, le reste de l'équipe nous rejoint enfin pour commencer la seconde semaine. A ce moment là nous avons débuté les ateliers, proposant aux enfants des activités selon leur choix : chacun d'entre eux pouvaient choisir deux ateliers différents. Nous ne sommes pas arrivés devant eux avec des ateliers fixés et finalisés mais avec des idées et nous avons décidé de voir avec eux quelles étaient leurs envies. Nous avons donc mis en place

huit ateliers, dont les effectifs tournaient :

- ✘ Un atelier journal
- ✘ Un atelier théâtre
- ✘ Un atelier contes et poésies
- ✘ Un atelier jonglage, renommé par les enfants l'atelier 'cirque'
- ✘ Un atelier travaux manuels, peinture, etc...
- ✘ Un atelier réservé aux plus grands : l'atelier reliure nécessitant le maniement d'aiguilles en grand nombre.
- ✘ Un atelier chant, qui n'a donné lieu à aucune production présentée au spectacle car cela posait problème aux gens du village.
- ✘ Un atelier – si on peut dire – nettoyage de l'école mis en place à notre initiative mais reconduit à la demande des enfants.

Pour les ateliers journal, jonglage et reliure, les animateurs sont restés les mêmes mais en ce qui concerne les autres ateliers, nous avons tourné, passant d'un groupe à l'autre. Nous avons généralement travaillé en binôme, surtout pour les ateliers très animés comme les travaux manuels où nous étions parfois trois à gérer les groupes.



Les travaux manuels ont attiré grands et petits, à notre grande surprise mais cela s'explique par le fait qu'ils n'ont pas l'habitude d'avoir l'occasion de faire ce genre de choses que ce soit à l'école ou ailleurs.

L'atelier chant, plaisait beaucoup aux enfants mais sur demande de la municipalité – seule demande qu'ils aient formulée – nous n'avons pas pu faire de présentation. La dernière semaine nous avons laissé de côté les ateliers sans lien avec le spectacle pour se focaliser sur les choses à mettre au point pour le jour J.

L'atelier théâtre a bien marché, les enfants étant motivés et ayant démontré d'une capacité et d'une envie d'apprendre assez impressionnante. Ils apprenaient leurs textes – en français – parfois longs, d'une journée sur l'autre.

L'atelier d'écriture a vu cinq filles, extrêmement motivées, travailler pendant cinq semaines sur des textes personnels, contes, poésies, nouvelles qu'elles ont appris à lire et pour lesquels elles ont finalement imaginé des décors.

L'atelier 'cirque' a déclenché l'enthousiasme des foules mais, difficile à gérer, il a fallu limiter les effectifs. Le travail de patience que nécessite ce genre d'exercices a d'ailleurs découragé nombre de volontaires de la première heure.

L'atelier reliure, mis en place après mûre réflexion, a regroupé les plus grandes des filles pour réaliser des livres, avec fils et aiguilles, des feuilles de couleurs et des couvertures en carton qu'elles ont peintes ou décorées par la suite.



Marcello et Racha

L'atelier journal regroupait les filles de l'atelier reliure puisque les plus grandes seules (avec celles qui participaient à l'atelier d'écriture) ont eu envie l'après midi de travailler en français sans oublier le nécessaire travail à la maison. Cet atelier a donné naissance à un journal « Allons-y ! », les journalistes voulant insister sur leur volonté de faire bouger les choses. Le numéro 1 a déclenché un débat sur le bien fondé des critiques formulées dans le journal. Les filles nous ont demandé si elles pouvaient continuer le journal toute l'année, travaillant avec nous via internet et avec l'aide de la mairie.



Le nettoyage de l'école. Pas de service d'entretien dans l'école, pas de responsabilisation des enfants pas plus que des adultes, un Etat qui ne fait pas grand-chose... tout cela donne une école à l'image du village, et de la région finalement : une « école poubelle » comme a pu l'écrire Hanane dans le journal. Nous avons proposé aux enfants de nettoyer, ils nous ont suivi puis nous ont dépassé, nous demandant tous les deux jours de refaire le nettoyage !

Le spectacle : génialissime !!!

Après ces cinq semaines de cours et d'activités, réussir à monter un spectacle viable de plus d'une heure relevait plus du parcours du combattant que de la promenade de santé. Le découragement a parfois été tel que l'idée de laisser tomber le spectacle pour cette année a été émise avec comme version moins pessimiste la possibilité de ne faire qu'un spectacle vidéo. Un certain optimisme, ou une grande naïveté, ont repris le dessus et nous avons décidé de tenter le tout pour le tout : organiser réellement ce spectacle en une semaine. Certains groupes avaient déjà bien commencé à réaliser leurs projets depuis la première semaine mais l'ensemble semblait évoluer dans un flou somme toute pas très artistique de prime abord.



Au début de la dernière semaine de la session quelle était donc la situation ?

	Participants	Projet ?	Où en étions-nous ?	
Ateliers de l'après midi	Contes	5	Ecrire des contes, textes ou des poèmes et les lire. Créer les décors.	Contes rédigés. A faire : s'entraîner à les lire et créer les décors.
	Cirque	De 4 à 30	Présenter un peu de jonglage, créer une chorégraphie sur musique.	Quelques enfants très réguliers. A faire : créer chorégraphie.
	Théâtre	De 12 à 18	Jouer plusieurs sketches, créer les décors, imaginer les costumes.	Sketches appris depuis le début. A faire : décors et costumes + mise en scène.
	Travaux manuels	De 18 à 35	Réaliser des panneaux et dessins à exposer, aider aux décors du théâtre.	Travaux réguliers. Panneaux en cours. A faire : aider les autres.
	Journal	7	En plus de la rédaction du journal, présenter chaque élément du spectacle en version bilingue.	A faire : discuter avec les groupes pour rédiger les textes introductifs.
	Chant	De 8 à 20	Idée de faire chanter les enfants : impossibilité pour le village. Rien de prévu pour le spectacle.	
Groupes du matin	Jamila	28 : les meilleurs de nos élèves. Age : 13 ans	Mise en place d'un projet de classe commencé une semaine plus tôt : écriture d'une pièce, mise en scène, costumes et décors. Pièce écrite, répétitions en cours.	
	Audrey/ Laure	22 : niveau intermédiaire /faible. Age : 12 ans.	Projet de classe : réalisation de panneaux basés sur les documents étudiés pendant la session. Choix des documents par les élèves commencé.	
	Marcello/ Francesco	9 : niveau faible. Age moyen : 11 ans.	Projet de classe : deux élèves motivés écrivent un petit sketch. Pas débuté.	
	Julie/ Rim	12 : débutants. Age : 8 ans.	Projet de classe : dessins et peintures. Pas commencé.	
	Leila	25 : niveau intermédiaire /bon. Age : 11 ans.	Projet de classe : chanson, mais impossible à réaliser. Décision d'écrire un sketch sur la base de cette chanson et de construire les costumes et les décors. Non débuté, si ce n'est la chanson.	
	Kinda	6 : niveau très faible et enfants difficiles. Age : 11 ans.	Idée de projet de classe : les faire travailler sur une chanson qu'ils mimeraient. Les enfants ont du être 'convaincus' par des personnes extérieures de ne pas revenir à partir de la quatrième semaine...	

Enfin, la situation n'était peut-être pas si catastrophique et nous avons repris le dessus et décidé de tenter et de tout faire pour que le spectacle soit une réussite pour les enfants mais aussi pour leurs parents et les habitants du village. Par contre, le film n'était pas prêt du tout. Le montage n'en avait pas commencé... cela représentait probablement un défi important à relever mais sa réussite dépendait uniquement des deux volontaires du groupe, Marcello et Francesco. Nos deux monteurs improvisés ont donc abattu un travail de titan, travaillant sans interruption, jour et nuit pendant presque une semaine, sur les deux ordinateurs que nous avons amenés et, dépendant trop souvent des pannes d'électricité.



La dernière semaine fut donc une semaine 'de folie', une semaine où chacun – les enfants en premier lieu – s'est dépassé. En ce qui concerne l'équipe... nous avons travaillé le matin en cours avec nos élèves, l'après

midi avec les enfants des ateliers pour finaliser le spectacle et le soir pour faire des mises au point des avancées, etc... Ah oui ! Quand par hasard un moment de liberté venait à se glisser insidieusement dans nos journées, nous devions aller voir les salariés de la municipalité pour mettre au point les derniers détails techniques (construction de la scène, lumières, micro, chaises, annonces, etc...), acheter le matériel nécessaire, répondre aux invitations qui se multipliaient, notre départ approchant... Ce fut assez animé... Mais le spectacle fut une réussite, les enfants furent géniaux.



La journée fut consacrée aux répétitions, dans un premier temps dans l'école municipale puis dans le jardin municipal lieu de la fête où la scène achevait d'être montée, à la mise en place des décors sur la scène, à l'accrochage de tous les travaux d'enfants sur les grilles autour du jardin, et à la fin du montage vidéo. Mis à part une information passée de façon un peu partielle (certaines personnes sont arrivées à 20h pour un spectacle commençant à

21h), le spectacle a commencé à l'heure dite + 15 minutes et s'est déroulé dans de bonnes conditions. Les deux garçons se sont installés en face de la scène, responsables de la projection, avec les ordinateurs, le projecteur, sur une table basse. Une personne était au caméscope et deux personnes étaient dans chacune des deux coulisses afin de gérer les

changements de costumes, de décors, etc... Le spectacle a duré deux heures, au terme desquelles les 'au revoir' ont été douloureux. C'était le vendredi soir, il était 23h passées et le départ pour quatre d'entre nous était prévu pour la nuit du samedi au dimanche. Entre temps, nous devions nettoyer l'école, où la peinture des décors avait eu tendance à s'étaler au-delà des feuilles, des draps et des sacs en toile de jute. Nous devions aussi nettoyer les deux appartements, ranger le matériel de l'association, trouver des endroits où entreposer le gros matériel (réfrigérateur, plaques, etc...)... Et par-dessus le marché, l'adjoint au maire chargé de la culture nous invite à déjeuner, le lendemain midi pour nous remercier... Prenant leur courage à deux mains, les trois folles restent encore au Liban proposent (imposent ?) aux autres de laisser de côté le rangement pour profiter un peu du dernier jour tous ensemble...



Après tout ça... les vacances ? rangement, négociations, etc...

Le vendredi tard dans la soirée nous sommes rentrés au bercail, épuisés mais malgré tout heureux et avec l'envie de n'aller surtout pas se coucher de suite. Le lendemain marquait le départ de la majorité du groupe, nous laissant à trois. Décision avait été prise ou imposée par ces trois survivantes, d'assumer le rangement des appartements et de l'école afin de profiter des derniers moments.



Mal leur en pris ; une d'entre elles a eu la bonne idée d'être malade et de finir en pleine nuit chez un médecin local qui lui a mis une perfusion pour la nuit ! Normalement, les logements devaient être rendus, vides et propres, le lendemain... Négociation avec le propriétaire pour avoir deux journées supplémentaires...réussie !

Une journée à jouer les gardes-malade et trois ou quatre jours de ménage et de rangement des appartements sans interruption. Une cuisine 'équipée' de façon spartiate à vider, deux appartements de 120 m² à nettoyer, le matériel pédagogique à classer et à ranger, et tout ce qui concerne la vie quotidienne à ranger en n'oubliant pas de rendre tout ce que nous avons pu emprunter à nos adorables voisins Abou Ali et Oum Ali ainsi qu'aux habitants et amis de Charkieh. Ah oui, il a fallu aussi mettre en carton ce qui devait rester sur place pour les années suivantes et surtout... trouver des endroits pour les entreposer ! Nous avons dû mettre à contribution un banquier, un expert, un libraire, une pharmacienne, une employée et une dentiste... Après ces trois jours particulièrement enrichissants... il nous a fallu nettoyer



l'école car la peinture des derniers jours s'était un peu étalée sur les carrelages. Pour ce faire nous avons recruté cinq élèves qui se sont fait une joie de venir frotter et récurer avec nous pendant cinq ou six heures ! Récompense après l'effort ? Nous avons acheté des sandwiches et avons été les manger sur la place du village où des canapés et des chaises avaient été mis : là, des parents d'élèves nous ont apporté café, jus de fruits, fruits, et narguileh... dernier moment à trois avant le départ de Laure.

Plus que deux... et heureusement plus de ménage ! Mais des négociations, discussions pour préparer le terrain pour l'année prochaine et mettre au point les détails de notre collaboration avec la municipalité de Charkieh. Rendez-vous à la mairie : remise d'une plaque gravée en français (avec des fautes !) et en arabe pour remercier l'équipe.

Après l'arrivée des 750 kg de livres au début de la dernière semaine de la session, accord est passé avec la municipalité pour commencer à mettre en place la bibliothèque, pour ne pas laisser dormir les livres pendant un an dans un recoin de la mairie. Celle-ci devait, au moment de notre départ, louer un grand local pour commencer à y établir une bibliothèque en attendant l'été prochain. La municipalité devra alors entrer dans les locaux de l'actuelle école officielle aujourd'hui dans un état déplorable qui doit déménager dans des locaux neufs, si toutefois les aléas politiques ne bloquent pas, une fois de plus, le processus.



Bilan

Pour faire vite, nous avons prévu les possibles tensions avec les autorités locales et les surprises furent bonnes mais nous n'avions pas prévu que les enfants seraient aussi durs. En effet, lors de nos deux précédentes expériences nous n'étions pas seuls dans les locaux. Des femmes utilisant trop régulièrement les bâtons et les menaces étaient là et créaient une ambiance de peur relative. D'ailleurs même avec ces méthodes, elles n'ont pas pu gérer les garçons la seconde année puisqu'elles avaient refusé l'accès de l'école aux garçons, craignant une agitation trop importante.

Ces enfants ont des histoires très dures, trop dures parfois pour pouvoir être gérées sans être préparé... Nous le sommes dorénavant, enfin nous le sommes mieux !



De la même façon, le système des cours n'est peut-être pas le meilleur, dans le sens où il faudra mieux coller aux attentes des enfants et proposer peut-être des cours comme activités,



c'est-à-dire un choix pour ceux qui sont sincèrement motivés. Pour les autres, des activités en français avec des francophones ne parlant majoritairement pas arabe continueront à les faire travailler sans que l'aspect contraignant ne persiste.

En guise de conclusion, chacun a retiré énormément de ce projet un peu fou, nous espérons simplement avoir apporté un peu aux

enfants de Charkieh. A l'année prochaine !